

43 Cet obstacle fit se relâcher, au-dessus, les cotylédons\* de la  
44 matrice, par où l'enfant jaillit, entra dans la veine cave et, grimpant  
45 par le diaphragme jusqu'au-dessus le chemin des épaules, où ladite veine  
46 se sépare en deux, prit le chemin de gauche et sortit par l'oreille gauche.

47 Dès qu'il fut né, il ne cria pas comme les autres enfants : « Mi !  
48 mi ! mi ! », mais il clamait à pleine voix : « À boire ! à boire ! à  
49 boire ! », comme s'il invitait tout le monde à boire.

50 Je me doute que vous ne croyez pas vraiment à cette étrange  
51 naissance\*. Si vous n'y croyez pas, je ne m'en soucie pas ; mais un  
52 homme de bien, un homme de bon sens, croit toujours ce qu'on  
53 lui dit et ce qu'il trouve écrit. Salomon ne dit-il pas, au chapitre 14  
54 des *Proverbes* : « L'Innocent croit toute parole », etc. ; et saint Paul,  
55 dans la *Première aux Corinthiens*, 13 : « La Charité croit tout \* » ?  
56 Pourquoi ne le croiriez-vous pas ? Parce que (dites-vous) ça ne  
57 se voit jamais. Et moi je vous dis que, justement pour cela, vous  
58 devez y ajouter totalement foi. Car les Sorbonnistes disent que la  
59 foi permet de croire les choses qu'on n'a jamais vues. Est-ce contre  
60 notre loi, notre foi, contre la raison, contre la Sainte Écriture ? Pour  
61 ma part, je ne trouve rien dans la Sainte Bible qui s'y oppose. Et si la  
62 volonté de Dieu était telle, diriez-vous qu'il n'aurait pu le faire ? Ha,  
63 de grâce, ne vous emberlificotez pas l'esprit de ces vaines pensées.  
64 Car je vous dis qu'à Dieu rien n'est impossible et, s'il le voulait, les  
65 femmes auraient dorénavant ainsi leurs enfants par l'oreille.

66 Bacchus ne fut-il pas engendré par la cuisse de Jupiter ?  
67 Rocquetaillade ne naquit-il pas du talon de sa mère ? Minerve ne  
68 naquit-elle pas du cerveau par l'oreille de Jupiter\* ?

69 Mais vous seriez encore plus ébahis et stupéfaits si je vous  
70 exposais ici tout le chapitre de Pline où il parle des enfantements  
71 étranges et contre nature : et pourtant je ne suis pas un menteur  
72 aussi invétéré que lui. Lisez le livre sept de son Histoire naturelle,  
73 chapitre III, et ne me cassez plus la tête.

➤ introduction

<i>Gargantua</i> roman, 1534, François Rabelais, né entre 1483 et 1494 – mort 1553
Après 11 mois de grossesse, la géante Gargamelle ayant trop mangé a pris un remède astringent qui contarie le processus naturel de la naissance de son fils, Gargantua. Celui va donc naître par l'oreille de sa mère. Passage modifié dans l'édition de 1542 Rabelais y mêle une nouvelle fois savoirs, fantaisie et réflexions plus ou moins ambiguës
3 étapes Début à l. 49 : une naissance fantaisiste 50 à 65 : argumentation étrange sur un sujet sensible 66 à la fin : nouvelles provocations

**Lecture : ironie**

➤ **43-49 : une naissance fantaisiste**

- mélange de termes de médecine (*cotylédons, veine cave, diaphragme*) et de fantaisie anatomique (*grimpant, prit le chemin, naissance par l'oreille*).
- Le premier cri de Gargantua, (*dès qu'il fut né, clamait à pleine voix*) est lié au vin, mais avec la précision qu'il s'agit d'une invitation à célébrer collectivement la naissance.

➤ **50-65 : argumentation étrange sur un sujet sensible**

- Interruption du récit par le narrateur qui s'adresse directement à son lecteur (pronoms personnels *je* et *vous*)
- Le narrateur anticipe l'incrédulité du lecteur : effet comique compte tenu du cadre général d'un roman sur des géants
- 51 effet comique renforcé par l'indifférence affichée par le narrateur
- 51 *mais* introduit une argumentation qui peut sembler amusante car elle soutient une thèse provocatrice : il est bon et avisé de croire toute parole et tout écrit.
- Thèse évidemment fautive par son excès (*toujours* 52).
- Mais le thème, par ses références religieuses, pose la question de la foi et de la vérité, deux notions sur lesquelles on ne plaisante pas en 1534 : les lignes 53 à 60 seront supprimées dans l'édition de 1542
- Les lignes 53-55 : deux arguments d'autorité viennent appuyer la thèse : la Bible (Salomon) et Saint Paul.
- 56 Encore une provocation : le narrateur applique des citations sur la foi à son histoire de géant naissant par l'oreille.
- 56 (jusqu'à la fin) : mise en scène du dialogue avec des références à cette situation d'énonciation : (*dites-vous, Et moi je vous que, vous devez, pour ma part, etc.*)
- Le dialogue fictif permet la mauvaise fois puisque l'objection imaginaire du lecteur, basée sur la valeur de l'expérience, et réfutée en déformant la thèse des théologiens. Ici le narrateur fait comme si « on doit croire totalement ce qu'on n'a pas vu » (57-58) était une reformulation de « la foi permet de croire ce qu'on n'a pas vu » (58-59).
- 59-62 : reprise de l'analogie entre la croyance dans la doctrine chrétienne et la croyance à la naissance délirante de Gargantua, avec une question rhétorique

- Stratégie argumentative complexe : jette le soupçon sur les miracles dans les textes religieux en faisant semblant d'affirmer leur possibilité dans n'importe quel contexte, argument inattaquable car cela reviendrait à limiter la puissance divine.
- 62-63 : étrange conseil de ne pas poursuivre cette réflexion ou de ne pas s'entêter à concevoir des limites à la puissance divine (61-62) ?
- 63 Le texte original est « emburelucoquez », évoquant à la fois la bure (tissu de la robe des moines) et le capuchon (élément de leur tenue)
- 54-65 conclusion respectant à la fois la doctrine et la fantaisie.

#### ➤ 66 à la fin : des sources problématiques

- Nouvelles provocations dans les deux derniers paragraphes : de nouveau les miracles sont mis sur le même plan que la mythologie romaine (Bacchus, Jupiter, Minerve), le folklore (Roquetaillade), et les auteurs « païens » (Pline, auteur du 1<sup>er</sup> siècle après J-C.)
- Dernière plaisanterie consistant à se comparer à Pline : le narrateur se présente comme plus fiable que l'auteur latin, pourtant une autorité, mais dont l'*Histoire Naturelle* est pleine de miracles.
- Prétend enfin vouloir cesser la réflexion et reprendre le récit

#### ➤ Conclusion :

- Un texte aussi riche que l'esprit de l'auteur
  - Un érudit citant des sources de toute natures, sur tous types de sujets, en y mêlant joyeusement l'imagination et sa critique.
  - Un narrateur à la fois complice et provocateur, dialoguant plaisamment avec le lecteur
  - Défenseur apparent des textes religieux et de la foi aveugle dans les miracles
  - Mais aussi impertinent dans les liens qu'il établit entre toutes les choses extraordinaires.
- Condamné par les docteurs en théologie, l'ouvrage garde bien des ambigüités.
- Son éditeur en 1542, Etienne Dolet, sera emprisonné la même année pour athéisme et exécuté trois ans plus tard.